

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1263000**

Sujet du média : **Lifestyle Culture/Divertissement, Cinéma**

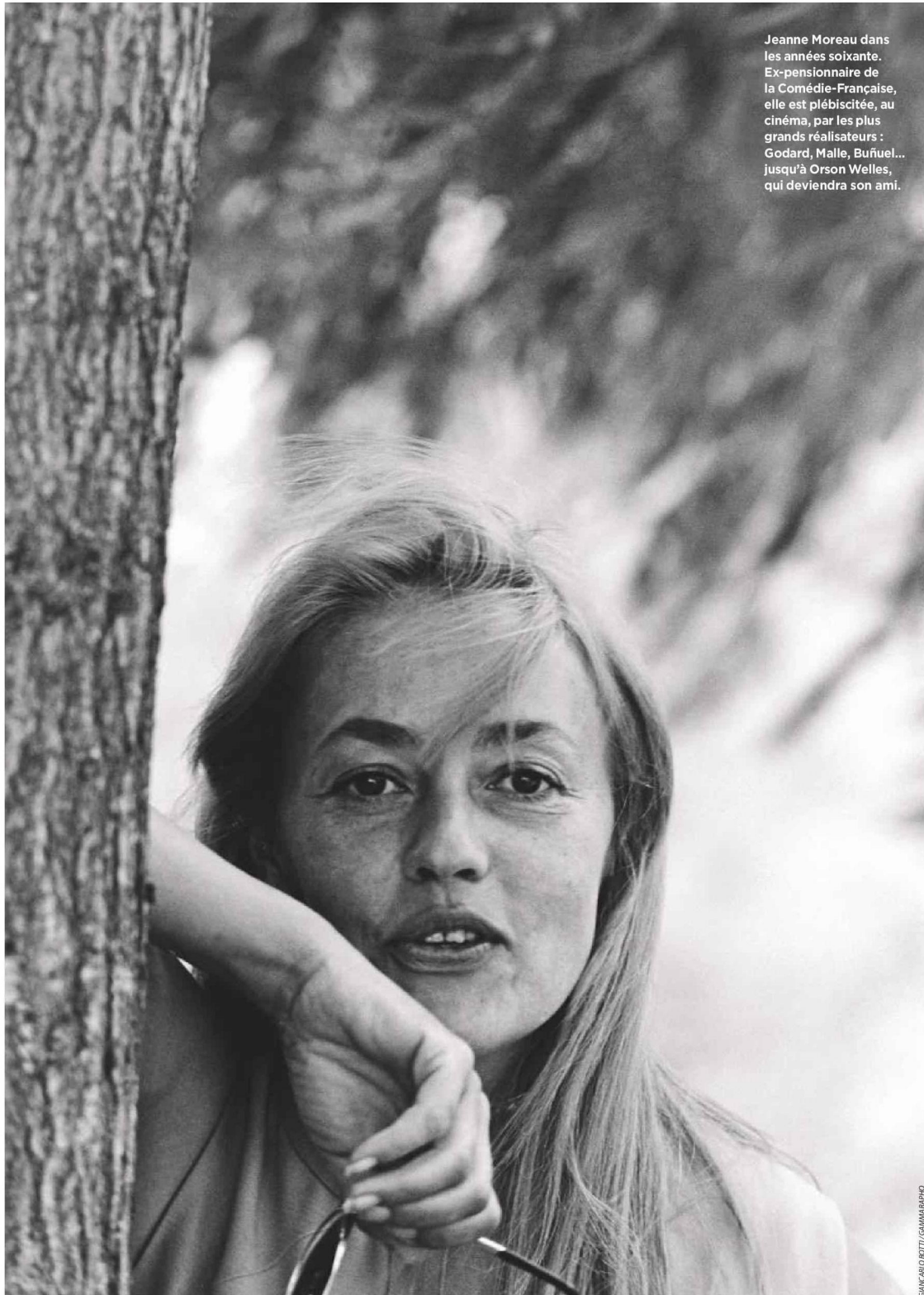


Edition : **05 octobre 2023 P.38-40**

Journalistes : **SÉVERINE**

SERVAT

Nombre de mots : **1335**



Jeanne Moreau dans les années soixante. Ex-pensionnaire de la Comédie-Française, elle est plébiscitée, au cinéma, par les plus grands réalisateurs : Godard, Malle, Buñuel... jusqu'à Orson Welles, qui deviendra son ami.

GANCA/OLIVETTI/GAMMA/PHO

MÉMOIRES

PAR SÉVERINE SERVAT

M
O

Jeanne par Jeanne Moreau, un recueil de textes inédits paru chez Gallimard, offre une plongée dans les secrets de son enfance, de ses amours multiples, de son existence.

JEANNE

R
E
A
U

ITINÉRAIRE
D'UNE FEMME
LIBRE

Que sait-on, au fond, de Jeanne Moreau ? De l'adolescente puis la femme qui ont précédé l'actrice à la voix rocailleuse reconnaissable entre mille ? De cette icône à la beauté sophistiquée, yeux cernés, bouche ourlée, qui nous a quittés en 2017, à 89 ans, après avoir été plébiscitée par des réalisateurs d'exception parmi lesquels François Truffaut, Louis Malle, Luis Buñuel, Michelangelo Antonioni ou Rainer Werner Fassbinder ? Une gestuelle, peut-être. Une façon, jeune, de serrer son cardigan sur un corps mince. Un air grave assorti d'une vivacité de ton et de mouvement qui interdisent les emplois légers. Un regard aussi, intense. Empreint d'une force qui la traverse sans qu'on puisse la qualifier.

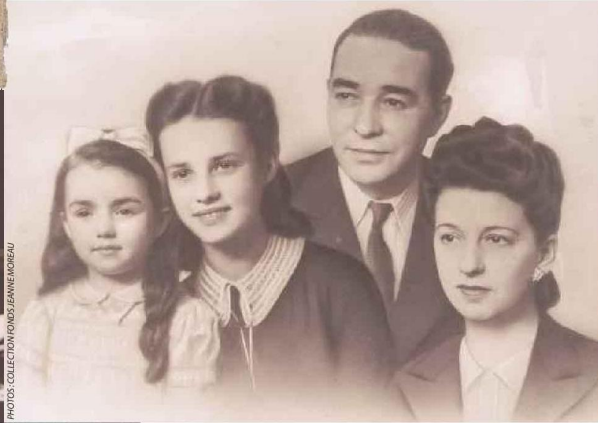
A la lecture de *Jeanne par Jeanne Moreau, mémoires écrits en partie en 1975 et jamais édités* mais aussi recueil de correspondances, les contours du personnage se dessinent avec une cohérence implacable. Derrière le grand front de l'actrice se dissimule l'immense volonté qui affleure très tôt dans sa vie. Enfant précoce – elle sait lire et écrire à 4 ans – née des amours d'un restaurateur, Anatole, qui tiendra un temps la fameuse Cloche d'or à Montmartre avant de sombrer dans l'alcool, et d'une danseuse anglaise des Folies Bergère, Kathleen,

Jeanne apparaît très vite obsédée par l'idée de quitter son milieu. Ou peut-être de retourner à celui de sa mère, le spectacle (cette dernière se voit empêchée d'exercer son métier par son époux). A propos du couple formé par ses parents, qui ne s'entendent pas, elle affirme : « Quand on est petit, on vit dans une sorte d'inconscience. Puis j'ai eu précisément la notion des véritables rapports entre les hommes et les femmes, entre mon père et ma mère, j'ai compris que l'amour ne débouche pas obligatoirement sur l'harmonie. [...] Je me suis fait, à ce moment-là, la promesse que "moi" je ne vivrais pas comme ça, que je ne me laisserais pas aller aux compromissions, que je n'accepterais pas que la désunion s'installe, ni la médiocrité, ni le silence qui fait que les choses s'aggravent. »

Tout le début de la vie de l'actrice s'avère marqué par les non-dits, le sacrifice de la carrière maternelle pesant sur celle qui affirme désirer « échapper à la condition sociale prévue ». De ses premières règles, dont personne ne lui parle, à ses premiers cours de théâtre pris en cachette à l'adolescence, en passant par son viol répété et secret par un acteur de seconde zone dont elle avorte, jeune fille, dans la clandestinité, Jeanne grandit dans une obstination silencieuse. Pour exister, elle le comprend,

MÉMOIRES

Sa place décrochée au "Français" lui vaut d'être mise à la porte du domicile familial par son père



PHOTOS: COLLECTION FOND JEANNE MOREAU

il faut lutter. Sa place décrochée au prestigieux « Français » lui vaut d'être mise à la porte du domicile familial par son père, qui lui rêvait une carrière de professeur d'anglais ? Tant pis. C'est sans son assentiment qu'elle épouse le comédien Jean-Louis Richard dont elle est tombée enceinte un peu vite. Monsieur Moreau père attendra les 3 ans de son petit-fils Jérôme pour les présentations officielles. Jeanne s'en attendrit-elle alors ? Pas sûr. Cette mère d'un unique enfant affirmera : « Je ne suis pas maternelle. »

Plus que pouponner, ce qu'elle aime c'est jouer, s'essayer à d'autres peaux que la sienne. Et la parure l'y aide. Elle qui a confié son fils à une nourrice dès son accouchement navigue très vite entre deux projets et deux essayages de robes, dont elle tient à préciser qu'elle s'offre le luxe d'« assumer seule les frais » sur les tournages. Jeanne connaît l'importance du style. Le sien sera celui d'une séductrice aux atours respectables, à l'élégance sobre. Car si elle est d'une liberté sans pareille, personne ne pense à la trouver inconséquente. C'est qu'il en faut alors du caractère pour oser s'assumer comme elle le fait dans une société qui ne fait pas toujours la part belle au désir féminin. Elle écrit joliment, à propos de ses amours multiples : « J'en ai connu beaucoup, provoqués par la passion, la soif et la faim de la passion. » Tour à tour quittée ou abandonneuse, elle note : « Je suis [...] victime et bourreau. » Divorcée dès 1954, elle évolue en 1958 dans un singulier trio amoureux à la *Jules et Jim*, qu'elle jouera en 1962 sous la direction de Truffaut. Le réalisateur lui déclare la trouver « mieux que dans ses films », proprement fascinante dans la vie réelle. A cette période, son cœur oscille en effet entre deux hommes : l'officiel, le cinéaste Louis Malle, et l'officieux, l'écrivain Roger Nimier. Ses lettres à ce dernier sont sans équivoque sur une passion charnelle qu'elle dément dans ses mémoires.

Tapageuse Jeanne ? Irréductible et déterminée surtout, fatale à sa façon. Par deux fois, elle fait plier sous son charme des hommes notoirement homosexuels. Pierre Cardin en 1961 et, dix ans plus tard, le cinéaste Guy Gilles. Au sujet de Cardin qui lui confectionne ses robes



La petite Jeanne avec sa mère, en haut à gauche, et, à droite, en 1941, entourée de ses parents et sa sœur Michelle. Plus haut, une photo d'identité de l'actrice vers l'âge de 15 ans. Ci-dessus, le livre-événement *Jeanne par Jeanne Moreau*, aux éditions Gallimard, compilation inédite de récits autobiographiques et de correspondances épistolaires, enrichie de photos tirées de sa collection personnelle.

pour *Eva*, de Joseph Losey, elle révèle : « Son homosexualité à mes yeux était une sorte de pureté. Il était pour moi un peu comme un adolescent. Oui, je voyais l'enfant en lui. » Pour ses yeux qui magnifient sa silhouette, dans un jeu narcissique de conquête de soi et de l'autre, elle entame presque une course-poursuite, tentant de le rejoindre en vacances à Capri avant de le confronter à son désir le temps de quatre ans d'amour consommé volés à ses inclinations pour les hommes. Moins provocante que Brigitte Bardot, moins fragile que Romy Schneider, Jeanne Moreau trace un chemin inédit dans le cœur de ceux qui la croisent, du réalisateur américain William Friedkin au metteur en scène allemand Klaus Michael Grüber. Tous s'en trouvent marqués. Cérébrale et tranchante, elle écrit à ce dernier en 1987, après l'exercice d'une promotion avec des journalistes : « J'ai vraiment rencontré trop de cons. » Il est vrai que la fréquentation des écrivains André Gide, Jean Cocteau, Louise de Vilmorin, Tennessee Williams, Henry Miller, Peter Handke (qui sera son amant en 1974) ou Marguerite Duras lui confère une exigence particulière.

Et elle n'est pas de ces pin-up au rire cristallin qui n'osent ni réfléchir ni s'exprimer, au contraire. Jeanne Moreau, dont la voix de fumeuse devient de plus en plus grave, est, comme elle le confie dans un échange épistolaire à son amie Florence Malraux, fille d'André et première épouse d'Alain Resnais, une « conteuse ». Une engagée et une enragée de la vie libre. Sans mentor, sans concessions au patriarcat qu'elle a dompté. Devenue l'emblème d'une forme de modernité, l'actrice, reçoit, au soir de sa vie, une lettre de Pedro Almodóvar. Elle a 88 ans, lui en a 67, et il lui écrit : « Parfois, je vois tes films pour écouter ta voix, te voir marcher, sentir ta présence. » Ce que tout cinéphile peut ressentir devant celle qui incarne Célestine dans *Journal d'une femme de chambre* de Buñuel, Jeanne dans *Les amants* de Malle, Catherine dans *Jules et Jim* de Truffaut ou Jeanne dans *Les valseuses* de Blier. Une présence, devenue imposante, d'une petite brune, devenue légende française, quels que furent les tourbillons de la vie. ♦